

Traité du sublime par Longin traduit par Boileau

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Grèce](#), [Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Traité du sublime par Longin traduit par Boileau, 1799-08-05

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8597>

Copier

Présentation

Date1799-08-05

Date (calendrier révolutionnaire)18 thermidor an 7

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_bis_140

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation2 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025



C 18. th. an 7.
bis

Voilà les trois extraits du sublime Longin, traduits par Voltaire. - ils est intéressant de voir dans les notes qu'on parcourt, mais qu'on ne peut lire, combien les Juifs, les talibis, les voisins (ou on met à l'encre) pour la réputation d'un tant. moi, ce la compte des lignes a suppléer tant tel, on tel passage. - tout cela est utile, est nécessaire, ce sont les livres les plus fins, on n'obtiendront aucun goût. -

Longin fut Contemporain de Zenobie, son maître de littérature, son ministre enfin, ce il souffrit la peine, pour avoir dicté sa fameuse réponse, a long anathème. - C'est à l'usage qu'on a fait les ouvrages du sublime, ce beaucoup d'autres, qui supposent la zone la plus haute, ce les connaissances les plus étendues. -

Longin admet son livre a transmettre son ami, ce la. livres en suppose une multitude de même genre, composés vers le même temps. Long. prie son ami, d'être sincère, d'être avant quelques-uns de Pythagore, pour nous rendre véritablement sages, ce d'être du bien, ce d'être la vérité. - - tout ce qui est véritablement sublime, ce la de propre, quand on écoute, qu'il est l'âme, ce lui faire concevoir sans plus haute opinion d'elle-même, la complaisance d'un joyau, ce d'un joyau fait quel noble orgueil, comme si c'était elle, qui est produisant choses si belles d'entendre. - le grand Condé approuva cette distinction.

longin admire les expressions de la grandeur dans la création
comme un modèle du vrai sublime. Le législateur des esprits, Dieu
n'estoit pas un homme ordinaire. - Mais égaré par l'enthousiasme, et
victime du jugement de long. dans le passage; il a fallu que Boileau
le défendit. -

Long. place le principe du sublime dans la grandeur d'âme,
il le cherche ~~causalement~~ ensuite, dans la pensée. il porte
ensuite dans le contenu, dans la figure quelque artificiellement, par
des images, et même par des mots: - mais il avertit, que l'imitation
dirigée en second rang qu'on s'en entraîne, et la trompe, en
qu'il fait envelopper son art. -

Longin pense que la servitude, et une espèce de prison,
qui régit le homme. -

La traduction de Boileau, est pleine de beaux vers, et
d'honnêtes citations. Notre position actuelle m'oblige de noter
les vers suivants. *Parisiis armis*

humoris incubuit, victimaque iuventutis orbem.

Je dirai que longin, qui parle du sublime, est lui-même
très simple avec simplicité, et sans aucune emphase. -
il parle d'une chose qu'il connait, et n'ajoute pas de l'embellir.

Je dirai au sujet des remarques, et des lettres de Boileau
que les plus grands poètes du temps, étoient entre les plus sages,
et le plus de sages de son temps. Chacun Boileau, qui lui
écrit en harmonie.